MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Dossier pédagogique

LINDER

FEMME / OBJET

Exposition à l'ARC du 1er février au 21avril 2013

Ce document est conçu pour tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition.
Il propose des questionnements et des pistes d'exploitation pédagogique en prolongement.
En regard des programmes de l'Education Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche et la compréhension des œuvres et d'accompagner la sensibilisation à l'Histoire des Arts.

MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
11 Avenue du Président Wilson – 75116 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

www.mam.paris.fr

Directeur : Fabrice Hergott

Commissariat : Emmanuelle de l'Ecotais
Assistée de Véronique Bérard-Rousseau

Sommaire

L'exposition	3
Aide à la visite	4/7
Quelques références d'histoire de l'art	8
Eléments d'analyse	9
Commentaires autour d'une œuvre	10
Repères et pistes	11
D'autres œuvres	12/13
Service culturel	14
Informations pratiques	15

L'exposition

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente la première rétrospective consacrée à l'artiste britannique Linder Sterling dite Linder. Le parcours de l'exposition présente les trois grands axes de son travail : les arts visuels, la musique et la mode.
Avec près de 200 œuvres, elle rassemble un large choix de photographies, photomontages, boîtes lumineuses et œuvres sur papier, mais aussi des costumes, des vidéos, du son et la retransmission de performances, notamment le concert de 1981 durant lequel elle portait une robe constituée de viande crue.

Depuis 1976, Linder investit différentes formes artistiques, des arts plastiques à la musique en passant par la mode. Elle compose des photomontages, à la manière des artistes dada John Heartfield et Hannah Höch, tout en étant partie prenante de la scène post-punk anglaise de Manchester : elle réalise la fameuse couverture d'*Orgasm Addict* des Buzzcocks en 1977 et fonde avec Ian Devine le groupe *Ludus* en 1978.

Le collage lui permet de créer des images transgressives engagées dans une action politique féministe. Linder décrit ses œuvres comme des "auto-montages". Elle souhaite rompre l'image idéale de la femme en faisant le portrait de son aliénation. Prélevant ses éléments aussi bien dans les magazines érotiques que dans les revues automobiles, culturelles ou culinaires, toutes époques confondues, Linder réalise des œuvres dans lesquelles la femme n'est qu'un objet commercial, voire un « sex toy », dénonçant ainsi toutes les violences qui lui sont faites. Et au-delà de ses dénonciations féministes, l'artiste met en évidence d'une manière particulièrement efficace, l'indécence contenue dans l'imagerie publicitaire.

Linder étudie également son propre corps : elle pratique des exercices de body-building, se badigeonne de maquillage, s'enduit de substances comestibles, bref, se transforme et se déforme, attire, choque ou provoque. Puis elle se réfère avec humour aux Ballets Russes, glorifie les danseurs tout en voilant leur face sous des gâteaux luisants.
Adepte de musique expérimentale, Linder est aussi très proche de Morrissey, qu'elle a suivi dans ses tournées et pour lequel elle réalise les couvertures d'albums (« Your Arsenal », 1992).

Née Linda Mulvey à Liverpool en 1954, Linder Sterling grandit dans un village vers Wigan, héritant de l'histoire de cette ancienne ville minière et, via ses parents, du traumatisme de la Seconde Guerre mondiale.
De 1972 à 1977, elle étudie le design graphique à Manchester Polytechnics où elle apprend à déjouer l'emprise des jeux typographiques.
Elle vit et travaille aujourd'hui à Lancashire.

Publication
La publication qui accompagne l'exposition se présente sous la forme d'un fanzine, réalisée en collaboration avec l'artiste. En proposant une approche ludique de l'exposition, l'ouvrage évoquera à la fois les débuts de l'artiste – elle doit sa première reconnaissance à ses interventions dans le fanzine Punk « The Secret Public » – et sa double reconnaissance par le milieu de l'art et de la mode.

Avertissement : l'exposition « Linder Femme/Objet » comporte des images susceptibles de heurter la sensibilité d'un public non averti.

Aide à la visite

En 1976, Linder se rend dans un club de travestis à Manchester, le Dickens Bar. « *Dans ces années là, les clubs gays étaient les seuls endroits où l'on pouvait porter n'importe quoi sans qu'on vous remarque. Partout ailleurs à Manchester vous paraissiez ridicule et vous faisiez l'objet de violence occasionnelle. Les hommes et les femmes au sein du club Dickens pouvaient être perçus comme homme ou femme, passaient de l'un à l'autre très facilement et étaient à l'aise dans les deux. J'ai toujours voulu que chacun puisse se déguiser et s'amuser - ou même se déguiser et être malheureux - sans être persécuté de quelque façon que ce soit.* »
(Interview de Linder par Fabienne Dumont, octobre 2012)

JE ME SUIS TOUJOURS TRAITEE COMME UN OBJET TROUVE

We are the kind of people who know the value of time, 1976-1977
© Linder

Premiers photomontages

« *J'ai toujours aimé les magazines, j'en avais deux piles distinctes, l'une constituée de magazines féminins : mode, romance… L'autre pile était constituée de magazines pour hommes : automobile, bricolage, pornographie (un autre aspect de l'univers féminin). Je voulais faire s'accoupler les cuisines aménagées et la pornographie afin de voir quelle espèce en naîtrait. Je travaillais toujours sur une plaque de verre, au scalpel, très proprement, comme si je faisais un puzzle.* »[1]

Sans titre, 1977
© Linder

[1] Citée par Jon Savage dans « Ne reste pas spectateur », in *Europunk, la culture visuelle punk en Europe [1976-1980]*, sous la direction d'Eric de Chassey, Académie de France à Rome – Villa Médicis, Drago, 2011, p.192

Concert Ludus à l'Hacienda, 5 novembre 1982

Linder crée le groupe Ludus en 1978. Durant ce concert à l'Hacienda, Linder apparaît vêtue d'une robe en viande, provenant directement des poubelles d'un restaurant chinois : des têtes de poulet, des pattes et des viscères sont accrochés à sa jupe et son corset : « *C'était grotesque, mais personne ne pouvait comprendre ce que je portais au début, avant que les spots ne s'allument, car dans l'obscurité le corset de viande semblait couvert de fleurs*. »
Lors de l'entrée du public, ses deux managers, Liz Naylor et Cath Carroll, proposent les restes enveloppés dans les pages d'un magazine pornographique. Elles décorent aussi la salle de tampons trempés dans de l'encre rouge, et le bar doit servir des « Bloody Linder cocktails». Pour couronner le tout, elle finit par ôter sa robe, révélant un énorme godemiché noir. Il s'agit là d'une véritable performance physique, durant laquelle Linder, qui est végétarienne, exprime violemment sa rage et son dégoût. Elle chante puis hurle jusqu'à plus soif : « Women, wake up ! »

JE SUIS AUSSI INTRIGUEE PAR LES REPRESENTATIONS DE LA FEMME DANS PLAY BOY QUE JE LE SUIS QUAND JE VOIS LES FEMMES DANS ELLE

Ludus Concert, with Meat Dress, Hacienda, Manchester, 1982
DVD
© Linder

***Cakewalk dégagé*, 2010**

Petite fille, Linder avait supplié de pouvoir suivre des cours de danse, mais ses parents avaient répondu en riant « *comment, quand, où, pourquoi* ? » Le milieu ouvrier dans lequel elle vivait ne permettait pas d'apprendre à danser. Elle passait donc son temps à compulser les revues de danse. Le « cakewalk » est une danse inventée par les noirs américains pour se moquer de la manière de danser des blancs. Ironique et fascinée, Linder recouvre ses danseuses de tartes à la crème.

LES FEMMES ONT PLUS D'UNE PAIRE DE LEVRES

Cakewalk dégagé, 2010
© Linder

***Oh Grateful Colours, Bright Looks II,* 2009** (Photographie de Tim Walker)

Le titre est repris d'un poème de Stevie Smith (1902-1971, poétesse et romancière britannique). Les photographies, dont Linder est « l'objet », ont été réalisées par le photographe de mode Tim Walker. Dans ces images, Linder mime les poses de la ménagère de banlieue, habillée seulement d'un sous-vêtement, porté comme un vêtement de jour, créant ainsi un sentiment d'étrangeté. Le collage de diverses roses – rappelant ces romans à l'eau de rose qu'affectionnent ces femmes au foyer - renforce la caricature.

Oh Grateful Colours, Bright Looks II, 2009
© Linder

***The Myth of the Birth of the Hero IV,* 2012**

Récemment, Linder a voulu créer des « pretty boys », comme elle avait réalisé *Pretty Girls* en 1976. Ces collages sont exécutés à partir de pages de magazines gays, car « *on ne trouve nulle part ailleurs l'homme hétérosexuel érotique* ». « *Dans le folklore britannique, il y a l'histoire de l'Homme Vert, un être païen et puissant, j'ai voulu utiliser des montages qui pour moi représentent ces Hommes Verts à la fin du vingtième siècle – voraces, sexuellement explicites et en même temps presque banals comme une figure mythique épuisée.*»

LES COLLAGES SONT UN EXCELLENT MOYEN DE DECONSTRUIRE LA MANIERE DONT D'AUTRES NOUS IMPOSENT LEUR VISION DU MONDE

The Myth of the Birth of the Hero IV, 2012
© Linder

***Les Chamanes et leurs créatures VIII,* 2012**

Réalisée à partir de *Le Chamane et ses créatures*, cette série constitue une réappropriation et un détournement de l'œuvre singulière et torturée de Pierre Molinier (photographe et poète surréaliste, 1900-1976). Le caractère précieux de ces petits collages donne à voir une vision poétique et humoristique de ces montages. Linder aime jouer sur plusieurs tableaux : les hommes se mêlent aux fleurs ou aux animaux, le noir et blanc s'oppose aux couleurs vives, constituant une œuvre globalement en tension entre plusieurs catégories, genres, univers, et procurant cette sensation proche de la « beauté convulsive » évoquée par André Breton.

Les Chamanes et leurs créatures VIII, 2012
© Linder

***Fancy Man,* 2011**

Dans les travaux récents de Linder, la confusion des genres est poussée à son maximum. Les revues pornographiques actuelles montrent des hommes se comportant avec les femmes de manière brutale : les femmes sont désarticulées, déformées (*Sehnsucht*, 2011), rappelant *La Poupée* de Hans Bellmer (artiste surréaliste, 1902-1975), à la fois dans leur rôle de jouet, mais aussi dans l'évidente volonté inesthétique des œuvres. L'adjonction de gâteaux crémeux provoque un sentiment d'écœurement, et l'utilisation de la boîte lumineuse grand format, tels les panneaux rétro-éclairés de l'espace urbain, accentue l'aspect commercial de ces images, qui sont à l'origine d'une économie mondiale extrêmement lucrative.

Fancy Man, 2011
© Linder

ANATOMY IS NOT DESTINY

QUELQUES RÉFÉRENCES D'HISTOIRE DE L'ART

L'INVENTION DU PHOTOMONTAGE

L'invention du photomontage est revendiquée par plusieurs courants et artistes, il est difficile d'en faire une généalogie exacte. On peut pourtant considérer que les premiers photomontages sont les collages cubistes, les «papiers collés» réalisés par **Braque** et **Picasso**.
Le rêve daté de 1908 et réalisé par Picasso serait le premier collage de l'art moderne.
Le photomontage au sens dadaïste du terme apparaît dès 1918 avec **Raoul Hausmann** et **Hanna Höch** mais aussi **Georg Grosz** et **John Hartfield**. Au même moment, les constructivistes russes El Lissitzky, Alexandre Rodchenko, Varavara Stepanova, Lazlo Moholy-Noguy ou Gustav Klutsis pratiquent eux aussi le photomontage pour inventer un art nouveau, celui du prolétariat.
Apparue dans différentes zones géographiques au même moment, cette invention va être une des plus caractéristiques de l'art du XXe siècle, contenant en elle de nombreuses valeurs de l'avant-garde. **Le photomontage fait en effet le lien entre culture «populaire» et culture «noble»**, puisqu'il introduit la culture de la rue, celle de la presse et des affiches et une pratique, à l'origine domestique et accessible à tous, dans l'art. Il est surtout l'introduction du **«réel»** dans la représentation et l'affirmation de la présence matérielle de l'objet. Le photomontage n'est pas « convenable» pour toutes ces raisons parce qu'il crée une discordance. Il est en effet**, l'expression de l'hétérogénéité** du monde, la simultanéité d'éléments disparates sur un même support.
Pratiquer le photomontage c'est aussi **l'affirmation d'une réceptivité aux nouveaux médias** qui sont en train de changer le rapport au monde. Chez les dadas, il est également le fruit du spontané et du hasard et une arme contre la culture bourgeoise, comme chez les constructivistes qui tentent pour leur part de construire une nouvelle esthétique, celle du peuple et de l'ère industrielle.

Si les constructivistes russes et les futuristes italiens ont déjà expérimenté le photomontage, les dadaïstes en exploitent toutes les possibilités expressives. Surnommé le Dadasophe, **Raoul Hausmann** (Vienne 1886 - Limoges 1971) est l'un des principaux photomonteurs de la capitale allemande. Réalisés à partir des découpes de photographies tirées de journaux, combinées aux éléments typographiques de coupures ou de manchettes de presse, les photomontages jouent sur l'effet dynamique de leur composition, où les notions de plan, d'échelle sont constamment remises en cause et sur l'impact des lettres et des mots disséminés dans l'œuvre comme des slogans, des cris ou des ordres. À l'enseigne non pas du beau tableau, mais du manifeste plastique, qui se veut polémique et percutant dans une société allemande bourgeoise et militariste que les dadaïstes allemands combattent, ces tableaux, faits entièrement de photos découpées et de lettres, sont de véritables cris.
La déconstruction et la recomposition des différentes sources de l'image, déjà utilisées dans ses poèmes affiches et ses poèmes phonétiques, sont la base de son procédé de collage : il détruit, hache, prive de son sens le langage pour un choc visuel.

Pour **Heartfield** (Berlin 1891- Berlin 1968) le photomontage est une véritable arme politique, dont « *l'effet d'agitation et de propagande agit puissamment sur les masses* »*. Il est passé maître dans l'art des changements d'échelle, des décontextualisations et des anthropomorphismes qui transforment des figures politiques connues en de véritables monstres.
* extrait de **Le photomontage - Un moyen pour la lutte des classes**, transcription d'une conférence prononcée par Heartfield à l'institut polygraphique de Moscou en 1931.

Les photomontages de **Hanna Höch (**Gotha 1889 - Berlin 1978) représentent une critique très personnelle du régime en place et de la traditionnelle division des sexes, ils ont un caractère ludique qui les distingue de ceux de ses compagnons du club Dada. Ils révèlent l'iconographie de la publicité et de la presse populaire des années vingt. Dans *Coupe au couteau de cuisine à travers la dernière époque culturelle ventripotente allemande de Weimar*, elle assemble les hommes de l'Empire, ceux de la République de Weimar et les personnages du monde de l'art et de la littérature.
«Je suis restée fidèle au photomontage et au collage. Jusqu'à ce jour, j'ai tenté d'exprimer, avec ces techniques, mes pensées, mes critiques, mes sarcasmes mais aussi le malheur et la beauté.»

source : Dada, catalogue de l'exposition du 5 octobre 2005 au 9 janvier 2006, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 2005.

Eléments d'analyse

En sélectionnant une ou plusieurs notions transversales à l'œuvre dans l'exposition, vous pourrez construire un parcours singulier en jouant sur les références convoquées (pop, dada, surréalisme, art corporel et contemporain...).

MISE EN SCENE
Dispositif, installation, scénographie, accrochage, montrer / cacher, suggérer, interpeller

COLLAGE
Caractère unique
Procédé de collage par découpage et assemblage

PHOTO
Caractère reproductible
Références à la tradition picturale (nature morte, scène de genre, ex-voto)

PERFORMANCE
Techniques mixtes

MUSIQUE
Albums, groupes
Composition, ambiance sonore, matière sonore, bande-son
Spectacle total

CINEMA
Spectacle
Cinéma fantastique, noir et blanc

MASQUE
Costume, travestissement
Mannequin

DADAISME
Expression d'une révolte artistique, performances, provocations
Contexte de crise économique
Technique du photomontage (inventée par Hannah Höch et Raoul Hausmann pendant l'été 1918)

SURREALISME
Mythologie personnelle, citation

TENSIONS
Homme / femme, vie / mort

FEMINISME
Lutte, sphère punk, notions de genres

ECLATEMENT
Association d'éléments hétéroclites, création de rapports d'échelle incongrus, de renversements

ENGAGEMENT
Ironie et désespoir, commentaires dénonciateurs de la société

INTIME / COLLECTIF
Associe l'Histoire collective à sa propre biographie
Utilise la forme de l'ex-voto comme forme d'une relation intime de l'individu au monde ou de sa réappropriation.

COMMENTAIRES AUTOUR D'UNE ŒUVRE

Linder
Sans titre, 2009
Collage
©Linder

Mots-clés
féministe, punk : mouvements qui enjoignent d'être responsable de ses représentations et d'agir pour changer le monde

collage : un moyen très efficace de déconstruction d'une vision imposée du monde et une expérimentation de nouvelles manières de le regarder

Premier constat (ce que je vois) ou le champ matériel
Il s'agit d'un collage de la série des *Cakewalk* (nom d'une danse inventée par les noirs américains pour se moquer des danseurs blancs), hommage aux ballets Russes et pied de nez de la femme sans tête !...Réalisé avec le plus grand soin (les découpes se font au scalpel sur une plaque de verre), celui-ci est vécu, pensé et senti dans les moindres détails, après une sélection minutieuse des matériaux avec une grande économie de moyens, il nous renvoit aux mécanismes publicitaires pour nous prendre en flagrant délit d'esthétisme avéré !...

Inventaire raisonné (ce que je perçois) ou le champ plastique
La technique du photomontage permet, par sa force d'expressivité sans pareil et ce, quelque soit le format dans lequel il s'exerce, de capter le regard. Ainsi Linder nous oblige à regarder **tout** et pas seulement ce que nous voulions (ou nous attendions) à voir dans cette harmonieuse composition où semble dominer un ton sur ton de bon aloi ...

Mise en perspective (ce que je sais) ou les champs iconiques et sémantiques
La danse : une passion refoulée pour Linda Mulvey
Petite fille, elle voulait à tout prix suivre des cours mais le milieu ouvrier dans lequel elle vivait, ne lui a pas permis. Cette frustration s'exprime à travers les photomontages des photographies de ballet : la série de *Cakewalk* (commencée en 2006) occupe ainsi une place particulière en s'appliquant à rendre hommage aux danseurs tout en les associant, non sans humour et poésie, à des gâteaux ou à des roses...
Plus qu'une simple activité pour elle, la danse s'inscrit dans un mode de vie lié au concept de l'art total : elle symbolise « *la continuité de l'élan vital* », remplace la forme de communication verbale par l'expression corporelle et correspond à une quête de pureté, associée à une volonté de vide érotique tel que le décrit Raoul Hausmann en 1926 : *« le corps saisit le lieu et le temps sans idée, sans âme et sans érotisme ».*

Linder : ce prénom asexué est le pseudonyme adopté par Linda Mulvey en 1976 : « Durant la période punk, tous les artistes se rebaptisèrent : c'était une forme de renaissance très libératrice »... « Linda m'a toujours plu mais j'aimais la sonorité allemande de Linder »
Sterling : elle choisit ce nom de famille lorsqu'elle commence la construction de son corps dans les années quatre-vingts. Elle a besoin d'un patronyme pour s'inscrire dans un club de sport et décide alors de faire un jeu de mots sur la force : *a sterling effort* veut dire un effort remarquable en anglais !

Repères et pistes

Arts plastiques / Lycée

Les œuvres et la réflexion que nous propose cette exposition peuvent être interrogées selon plusieurs axes, également exploitables dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts.

Découvrir / décrire / raconter / rappeler
Nous pouvons nous arrêter sur une œuvre ou une série.
Que voyons-nous (nommer les effets produits, retrouver les processus de fabrication, lister les outils et les techniques employées…) ?
A quoi pouvons-nous nous aussi faire appel (cartel, mise en scène) ?

Questionnements
Quelles références convoquer (chercher quelques « citations » explicites) ?
Que savons-nous de cette artiste, de son parcours, de cette période de l'histoire (aux Etats-Unis comme au Royaume Uni) ?
Quels sentiments éprouvons-nous devant ces œuvres ?
Quel parti pris scénographique a été retenu, à quelle fin ?

Axes d'analyse des œuvres
Le titre (ou son absence)
Le fond, la forme, le cadre, le format
Les outils et les techniques de production
La représentation, puissance et pouvoir des images
Le sens et la fonction
Le manifeste
La mémoire
L'émotion
La provocation
La sophistication
L'esthétisme

Proposition pédagogique en arts plastiques, option facultative (classe de terminale)
Répondre à l'incitation qui fut un slogan utilisé par le magazine de presse Paris-Match) : ***« Le poids des mots, le choc des photos ! »*** en travaillant par groupe de trois ou quatre.
Toutes les expérimentations comme les hybridations de techniques de production sont souhaitables pour affirmer et affiner votre proposition (installation, performance, bande-son, utilisation d'un logiciel de traitement d'images, vidéos...)
Vous présenterez votre démarche et défendrez votre projet.

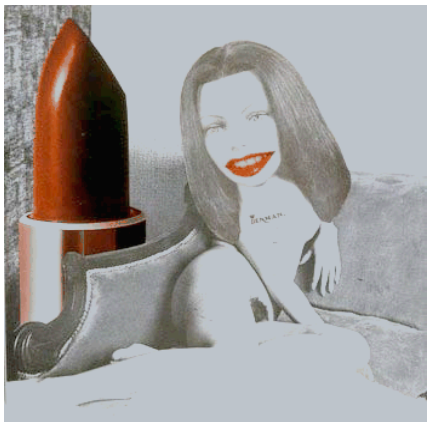
Interdisciplinarité
<u>Histoire / Histoire des arts</u> :
Postures et démarches artistiques aux USA, en Angleterre et en France : la sphère punk
Modernité, postmodernité et aujourd'hui ?

<u>Lettres / Musique / Cinéma</u>
Créer, pourquoi, pour qui ?
Comment faire, avec quoi ?
Provoquer : un art manifeste
Dire en montrant ?
Révéler, démasquer
Lorsque l'image fait irruption
Mixer des mots, des sons, des images

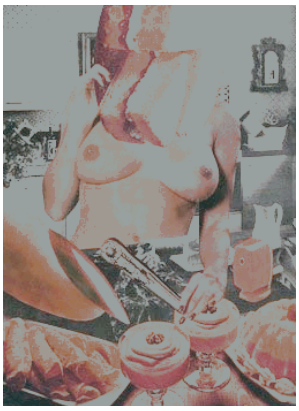
D’autres œuvres

Linder
Sans titre, 1976
Collage sur papier
©Linder

Linder
Salade, 1977
Collage sur papier
©Linder



Linder
Sans titre, 1977
Photomontage sur carte
©Linder



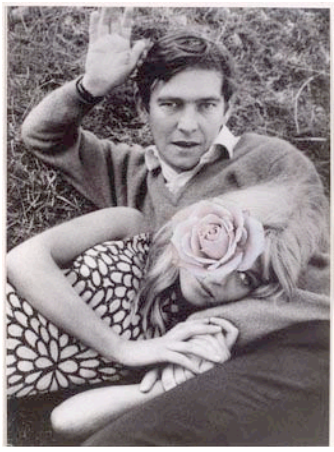
Linder
Sans titre, 1978
Photomontage
©Linder

Linder
Sans titre, 1979
Collage sur papier
©Linder

Linder
Hiding but still not knowing, 1981-2010
Impression numérique du négatif original sur papier photographique
©Linder

Linder
Sans titre, 1981
Photomontage sur papier
©Linder

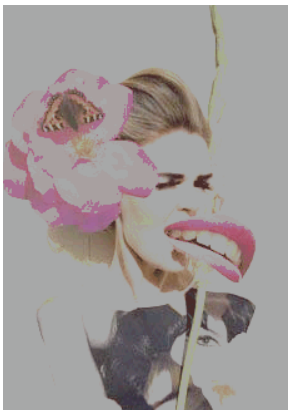
Linder
The Paradise Experiments : boudoir V, 2006
Collage
©Linder



Linder
People we know, 2007
Collage sur page de magazine
©Linder

Linder
Rose Diorlywood, 2008
Collage
©Linder

Linder
Troika, 2008
Collage ©Linder



Linder
Oh Grateful Colours, Bright Looks VI, 2009
Collage sur papier photographique
Photographie de Tim Walker
©Linder

Service culturel

Adultes / étudiants

Visites-conférences
Un conférencier vous accueille dans l'exposition pour partager, échanger et répondre à vos interrogations sur les œuvres et l'artiste : le mardi de 14h à 18h
Découvrez les expositions grâce aux visites commentées le samedi et le dimanche à 12h30
Durée : 1h30. Gratuit sur présentation du billet d'entrée dans l'exposition. Sans réservation.

Contempler
S'initier au féminin : en déambulant dans l'espace de l'exposition et à travers des exercices de concentration corporelle, une approche sensorielle des œuvres vous sera proposée.
Durée : 1h30. Sans réservation.
Tarifs : 4,50€ + billet d'entrée dans l'exposition
Le vendredi 22 mars à 12h30, les jeudis 28 février, 28 mars et 11 avril à 18h00, le samedi 2 mars à 10h30

Les RENDEZ-VOUS étudiants • *et si nous parlions d'art ?*
Des étudiants pluridisciplinaires sont présents pour témoigner de leurs expériences en coulisses et pour discuter avec les visiteurs souhaitant échanger leurs impressions ou leurs interrogations sur les œuvres et les artistes. Ces nocturnes s'adressent à tous les visiteurs : amateurs, néophytes ou experts. La curiosité et le goût du partage sont les dénominateurs communs de ces soirées, favorisant ainsi les rencontres humaines et artistiques.
Ouvert à tous. Gratuit sur présentation de la carte étudiant.
Le 7 mars et le 4 avril de 18h à 22h.

Visites-conférences en lecture labiale
Durée : 1h30. Sans réservation.
Gratuit sur présentation du billet d'entrée dans l'exposition. Gratuité pour un accompagnateur.
Le dimanche 3 mars 2013 à 10h30
Contact : **marie-josephe.berengier@paris.fr**

Performance organisée dans le cadre du vernissage de l'exposition
"***The Ultimate Form***" est un ballet en hommage à l'œuvre de Barbara Hepworth.
"I think that all, from the Ancestors to the Young Girl, have an ultimate form in view, of some kind. We all have an aspiration which we share. They may be different aspirations but they are still hopes for the future, belief in the future, belief in the children that are going to be born, and the Ultimate Form has this kind of serenity saying "go on working – here I am" Barbara Hepworth
- 7 danseurs et un chorégraphe du Northern Ballet
- 2 musiciens : Stuart Mc Callum (guitare) et Max Sterling (contrebasse).
- Compositeur : Stuart Mc Callum
- Costumes : Pam Hogg

Le 31 janvier de 18h30 à 19 et de 20h30 à 21h, dans la limite des places disponibles.
Salle Matisse.

Groupes

Visites avec les conférenciers du musée ou en visite libre.
Durée : 1h30 Tarifs : 91€ (plein tarif) - 68,50€ (tarif intermédiaire) - 45€ (tarif réduit) - 30€ (tarif minimum). Le prix d'entrée de l'exposition s'ajoute au prix de la visite-conférence
Sur réservation au 01 53 67 40 80.

Plus d'informations sur l'ensemble des activités (individuelles, groupes, scolaires) proposées dans la collection permanente et les expositions sur www.mam.paris.fr, <ACTION CULTURELLE>
Tél. : 01 53 67 40 80

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00
Fax : 01 47 23 35 98
www.mam.paris.fr

Suivez l'actualité du Musée sur les réseaux sociaux /

Transports
Métro : Alma-Marceau ou Iéna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92
Station Vélib' : 3 av. Montaigne ou 2 rue Marceau

Horaires d'ouverture
Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
Nocturne le jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions) (fermeture des caisses à 21h15)
Fermeture le lundi et les jours fériés

L'exposition est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite

Tarifs de l'exposition
Plein tarif : 6€
Tarif réduit (plus de 60 ans, enseignants, chômeurs, famille nombreuse) : 4,50€
Demi-tarif (jeunes 14-26 ans + RMIste) : 3€
Gratuit pour les moins de 14 ans

Billetterie en ligne :
Acheter votre billet coupe-file ou www.mam.paris.fr

Vous pouvez envoyer vos remarques et développements pédagogiques au **Service culturel** sur la messagerie de Catherine Soubise, professeur relais au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris : catherine.soubise@paris.fr